

UDC: 821.09:821.131.1(493):821.161.2

LA LITTÉRATURE BELGE DE LANGUE FRANÇAISE VUE À TRAVERS LE PROCESSUS LITTÉRAIRE EN UKRAINE

Yarema Kravets

Maître de conférences
Chaire de la littérature mondiale,
Université nationale Ivan Franko (UKRAINE),
79000, Lviv, 1, rue Ouniversitytetska
e-mail: yremakravets@gmail.com

RÉSUMÉ

Le but. L'article informe de quelques faits importants de l'assimilation de la littérature belge de langue française au processus littéraire de l'Ukraine les racines de laquelle remontent aux dernières décennies du XIX siècle. Le but de l'article est de définir les moments intéressants de la lecture de l'œuvre des classiques belges francophones (E. Verhaeren, M. Maeterlinck) par les écrivains ukrainiens fin du XIX-e début du XX-e s. **Les méthodes.** La méthodologie de cette recherche consiste à l'utilisation de l'étude systématique avec l'emploi des méthodes historique, littéraire et génétique. Recourant à la méthode historique et littéraire on a établi l'histoire de la pénétration de deux écrivains belges au processus culturel ukrainien; la méthode génétique a permis de souligner ce qui était le plus important dans l'œuvre des écrivains ukrainiens choisis les poussant à lire certains écrits poétiques et dramaturgiques d'E. Verhaeren et de M. Maeterlinck. **Le résultat.** Dans cette étude on propose l'information sur l'entrée de la poésie d'E. Verhaeren dans la critique littéraire d'I. Franko par l'intermédiaire des conférences lviviennes de Miriam; l'aperçu des traductions des vers d'E. Verhaeren faites par V. Chtchourat et O. Loutskyi encore du vivant du poète belge; l'appréciation de l'œuvre d'E. Verhaeren appartenant à Lessia Oukraïnka. On y parle aussi de la lecture de la poésie et de la dramaturgie de Maurice Maeterlinck dans la littérature ukrainienne grâce aux traductions faites par P. Hrabovskyi, Lessia Oukraïnka et Natalie Kobrynska. **La nouveauté scientifique.** Cet article présente une des pages importantes de l'histoire des contacts littéraires ukraïno-belges. Pour la première fois on y parle de l'intérêt à la poésie d'E. Verhaeren encore de la vie du poète belge ce qui prouve une fois de plus l'orientation européenne du processus littéraire ukrainien. **La valeur pratique.** L'article peut servir de l'ouvrage de fond pour l'étude plus détaillée comment les écrivains ukrainiens lisaient les deux classiques de la littérature belge de langue française sous les aspects théoriques et pratiques, concernant également la traduction de leurs oeuvres.

Mots clés: la méthode historico-littéraire, la littérature belge de langue française, l'europanisation du processus ukrainien littéraire, la lecture des textes du vivant du poète belge.

BELGIAN FRANCOPHONE LITERATURE THROUGH THE LITERARY PROCESS IN UKRAINE

Yarema Kravets

Ph. D of Philology, Assistant Professor,
Department of World Literature, Ivan Franko National University of Lviv (UKRAINE),
79000, Lviv, 1, Universitytetska str.,
e-mail: yremakravets@gmail.com

ABSTRACT

Aim. The article examines some major facts of the entry of Belgian francophone literature into the Ukrainian belles-lettres process whose origins date back to the 1870s-1880s. The paper aims at outlining the first-rate facts of more outstanding Ukrainian writers of the late 19th – early 20th century getting acquainted with E. Verhaeren and M. Maeterlinck – the classics of Belgian francophone literature. **Research methodology.** The paper employs the system approach with the application of historical-literary and genetic methods. Based on the literary and historical method, a delineation was made in the history of the above-mentioned Belgian writers

entering the Ukrainian literary-theoretical process; the genetic method made it possible to distinguish the most essential in the works by the selected Ukrainian writers which led to their reading of certain samples among what E. Verhaeren and M. Maeterlinck had authored. **Results.** The research presents the history of Iv. Franko's familiarization with E. Verhaeren's poetry through the mediation of Miriam's [Zenon Przesmycki's] Lviv-held lectures, history of life-time translations from Verhaeren done by V. Shchurat and O. Lutskyi; the high appreciation of the Belgian poet's works expressed by Lesia Ukrayinka. Special mention is made of Maurice Maeterlinck's poetry and dramas' entry into Ukrainian literature owing to P. Hrabovskyi's, Lesia Ukrainka's and Nataliya Kobrynska's translations. **Scholarly novelty.** The paper is an important page in the history of Ukrainian-Belgian literary relations. It pioneers the panorama of interest in E. Verhaeren's poetry back in the Belgian poet's life-time, which is convincing evidence of the Europeanism of Ukrainian literary process. **Practical value.** The paper may provide a basis for a more profound reading of the two classics of Belgian francophone literature by the above-mentioned Ukrainian writers in the theoretical and translation studies aspects.

Key words: literary and historical method, Belgian francophone literature, life-time reading, Europeanism of the Ukrainian literary process.

БЕЛЬГІЙСЬКА ФРАНЦУЗЬКОМОВНА ЛІТЕРАТУРА КРИЗЬ ЛІТЕРАТУРНИЙ ПРОЦЕС В УКРАЇНІ

Ярема Кравець

Кандидат філологічних наук, доцент,
Кафедра світової літератури,
Львівський національний університет імені Івана Франка (УКРАЇНА),
79000, м. Львів, вул. Університетська 1,
e-mail: yaremakravets@gmail.com

РЕФЕРАТ

Мета. У статті розглядаються окремі важливіші факти входження бельгійської французькомовної літератури у письменницький процес в Україні, початки якого датуються ще з 70–80-х рр. XIX ст. Метою статті є окреслення непересічних фактів пізнання видатнішими українськими письменниками кінця XIX – початку XX століття класиків бельгійської французькомовної літератури – Е. Вергарна і М. Метерлінка. **Дослідницька методика.** У статті використовується системний підхід із застосуванням історико-літературознавчого та генетичного методів. На основі історико-літературознавчого методу було визначено історію входження згаданих бельгійських письменників в український літературознавчий процес; генетичний метод дозволив виокремити те найсуттєвіше у творчості обраних українських письменників, що спонукало їх до прочитання окремих зразків написаного Е. Вергарном та М. Метерлінком. **Результати.** У дослідженні подано історію ознайомлення Ів. Франка із поезією Е. Вергарна через посередництво львівських доповідей Міріама; історію прижиттєвих перекладів з Е. Вергарна, здійснених В. Щуратом та О. Луцьким; високу оцінку творчості бельгійського поета, яку висловила Леся Українка. Окремо говориться про входження поезії та драматургії Моріса Метерлінка в українську літературу завдяки перекладам П. Грабовського, Лесі Українки та Наталі Кобринської. **Наукова новизна.** Стаття є однією із важливих сторінок історії українсько-бельгійських літературних взаємин. Вперше подано панораму зацікавлення поезією Е. Вергарна ще в роки життя бельгійського поета, що є переконливим свідченням європейськості українського літературного процесу. **Практична вартість.** Стаття може стати підґрунтям для глибшого прочитання згаданими українськими письменниками двох класиків бельгійської французькомовної літератури в теоретичному і перекладознавчому аспектах.

Ключові слова: історико-літературознавчий метод, бельгійська французькомовна література, прижиттєве прочитання, європейськість українського літературного процесу.

Avec l'accès de l'Ukraine à son indépendance et le retour au champ européen politique et culturel les études historico-littéraires et comparatives concernant l'assimilation de la littérature ukrainienne par d'autres littératures européennes, y compris celles francophones, deviennent très actuelles. Les rapports de la culture ukrainienne avec le monde français datant encore du Moyen âge s'élargissent pendant

la Renaissance et le siècle des Lumières étant productifs surtout au niveau diplomatique et d'enseignement. Au début du XIX s. la francophonie entre largement aux divers domaines de la culture ukrainienne. Le processus d'échanges culturels est très abondant dans les dernières décennies du XIX siècle et au début du XX siècle. C'est justement alors qu'on voit la pénétration de la littérature belge de langue française au processus culturel ukrainien comme en réponse à ce qu'on faisait en Belgique pour la culture ukrainienne. Les articles consacrés à la culture et à la littérature d'Ukraine furent alors publiés dans les revues scientifiques belges *La Revue de Belgique*, *La Société nouvelle* et *Revue des traditions populaires*, et ce notamment grâce aux bons soins du professeur belge Eugène Hins (1839–1923). Pendant les sept années où il a travaillé comme professeur de français en Russie. E. Hins prit connaissance des littératures russe et ukrainienne, apprit ces deux langues slaves et fut le premier en Belgique à traduire le plus grand poète ukrainien Tarass Chevtchenko (1814–1861). Il compléta sa traduction du poème «Catherine» par une préface intitulée «Le poète oukrainien Tarass Chevtchenko» [6, p. 501–508], qui permet de mieux comprendre l'héritage du poète ukrainien ainsi que les problèmes de la culture ukrainienne en général, notamment de la langue ukrainienne interdite par la loi tsariste de 1876. La traduction d'E. Hins suscita un vif intérêt dans les milieux littéraires ukrainiens et le professeur M. Drahomanov a qualifié le savant belge «d'un des plus sérieux connaisseurs étrangers de notre peuple» [2, p. 294]. Presque à la même époque, l'écrivaine ukrainienne Marko Vovtchok (1833–1907) ayant visité la Belgique en août-septembre 1859, s'intéressa aux lettres belges et en particulier à l'activité littéraire du médecin biologiste Ernest-Charles Candez (1827–1898). Elle désirait en effet traduire son récit fantastique pour les enfants «Les aventures d'un grillon» (sa lettre à Lobatch-Joutchenko du 12 / 24 février 1878). Quelques années plus tard, en 1895, Charles van Lerberghe publia dans *La Société nouvelle* le premier essai belge sur Marie Bachkirtseff. Intéressé à la vie tragiquement si brève de la femme-peintre ukrainienne et à son oeuvre unique, le poète belge a étudié son «Journal» qu'il mentionne à maintes reprises dans ses propres cahiers.

Les premiers articles parlant des problèmes littéraires et sociaux-politiques de la Belgique parurent dans les revues ukrainiennes des années 1870. Les revues *Pravda* (La Vérité) et *Zoria* (L'Aurore), les *Mémoires de la Société scientifique Tarass Chevtchenko*, le journal polonais *Kurjer Lwowski* publièrent les essais d'Ivan Franko, de V. Chtchourat, de O. Makovény et d'autres écrivains sur l'état actuel de la littérature et de l'art belges; il est à remarquer que le lecteur ukrainien assimilait la littérature belge en ses deux composantes – wallonne et flamande.

L'article «La littérature flamande » publié dans *Literatourno-naoukovyi vistnyk* [13, p. 181–183] parlait de la situation lamentable des écrivains belges francophones alors oubliés malgré le vrai flot d'oeuvres littéraires françaises qui inondait périodiquement le marché du pays. Cet article intéressa les littéraires ukrainiens de l'époque par ses idées qui rappelaient les besoins de perfectionnement de la langue ukrainienne à servir non seulement de larges couches de la société humaine mais aussi les écrivains et les intellectuels: «de la sorte elle doit manifester toute sa souplesse et richesse comme une langue satisfaisant le besoin de rendre toutes les nuances des sentiments humains». [13, p. 182]

La première traduction ukrainienne d'un écrivain belge francophone paraît en 1891: il s'agit de l'interprétation littéraire du récit de Camille Lemonnier «A la veille de la Saint-Nicolas» («Fleur-de-blé » dans l'original) publiée dans *Narodna chasopys* (La Revue du peuple) sans indication du nom du traducteur.

Les articles de I. Franko et Verhaeren

Dans les années 1890, les Ukrainiens commencèrent l'étude scientifique de la littérature belge sous l'impulsion d'I. Franko (1856–1916). En tant que collaborateur du journal polonais *Kurjer Lwowski* (Le courrier de Lviv), I. Franko y publia sa critique portant sur trois conférences de Zenon Przymicki (pseud. Miriam) faites en janvier 1894 à Lviv et au cours desquelles ce poète polonais parlait des symbolistes belges [*Kurjer Lwowski*, numéro 52 du 21 février 1894, p. 2–3].

Cet article de I. Franko qui fut le premier à parler des poètes belges (Rodenbach, Maeterlinck, Van Lerberghe, Verhaeren, Gilken, etc.) est à l'origine d'une autre question concernant un problème plus global, à savoir: Pourquoi I. Franko, si proche des oeuvres et tendances poétiques d'Emile Verhaeren ne mit-il l'oeuvre du poète belge ni dans son *Anthologie de la poésie mondiale*, ni dans sa pratique littéraire et de traduction?

La résolution de cette énigme, nous la lisons dans la deuxième partie de l'article «Odczyty Miriama» (Conférences de Miriam) où I. Franko mit l'accent sur trois tendances essentielles de l'oeuvre des poètes belges: «La haine envers la société et l'admiration par son propre Moi; la théorie de l'art pour l'art, le penchant au mysticisme, le désir de pénétrer aux profondeurs des phénomènes mystérieux et inexploités » [*Kurjer Lwowski*, numéro 52 du 21 février 1894, p. 3]. Ayant reçu une information superficielle et indirecte sur l'oeuvre des poètes belges (l'auteur de l'article le répéta deux fois), I. Franko se créa une sorte de stéréotype des qualités idéologiques et artistiques de l'oeuvre de Verhaeren. Ne refusant pas à ce dernier une grande maîtrise artistique dans la création des images brillantes de «l'absorption par la ville des formes de la vie physique», I. Franko ne vit malheureusement pas dans le poète belge le littéraire qui lui aurait été proche par ses idées esthétiques.

La critique négative des idées esthétiques des poètes belges exprimée par I. Franko ne fut pas accidentelle. Suivant en cela les théoriciens de la pensée esthétique J.-W. Goethe et G.-E. Lessing proclamant la nécessité d'un «travail continu et dur pour la société» [3, p. 159] et voyant le but suprême de la littérature «en homme véridique et vivant, en individu humain et en communauté humaine» [3 p. 159], I. Franko adoptait ces préceptes esthétiques dans ses articles scientifiques et sa correspondance des deux dernières décennies du XIXe siècle.

En défendant un élan vif orienté vers le progrès, la fraternité et l'amour (*Poezje pana Kasprowicza*, 1889), refusant «l'approfondissement ultime à son „Moi”» [4, p. 163], un examen permanent de la propre âme des poètes décadents, I. Franko jugeait la poésie en tant que «la servante des besoins vitaux, la servante de cet ordre supérieur idéologique menant les gens au progrès et à l'amélioration de leur sort» [5, p. 269].

A une époque où la littérature ukrainienne était étroitement liée aux opinions socio-politiques, de tels idéaux paraissaient nécessaires à l'écrivain ukrainien. Emile

Verhaeren s'éleva au niveau des exigences esthétiques de I. Franko à travers ses grandioses cycles poétiques, entre autres *Les Forces Tumultueuses* (1902), *Les Tendresses premières* (1904), *La Multiple Splendeur* (1906) et *Les Rythmes souverains* (1910). I. Franko est très proche de Verhaeren par l'orientation démocratique de sa poésie, par son appel à l'unité des hommes et par la compréhension du rapport réciproque «artiste-peuple», par le rôle de la parole artistique dans la formation de l'individualité humaine. Tout de même, l'écrivain ukrainien, ne sachant pas de compromis dans ses opinions théoriques et ses estimations des phénomènes littéraires, ne put pardonner aux poètes belges modernes (Verhaeren y compris), leurs hésitations esthétiques et idéologiques. Connaisseur sublime de la littérature mondiale, il ne vit pas dans le grand maître de la poésie belge l'exemple à suivre. Le rapport de Z. Przymicki a influencé de manière négative l'assimilation de l'oeuvre de Verhaeren par le poète ukrainien.

Les traducteurs Vassyl Chtchourat, Ostap Loutskyi et Pavlo Hrabovskyi

En ce qui concerne les premières traductions de la poésie de Verhaeren en Galicie, elles sont liées à l'activité littéraire des poètes Vassyl Chtchourat (1871–1947) et Ostap Loutskyi (1883–1941).

Grand connaisseur de la littérature européenne, **Vassyl Chtchourat** publia sa traduction de Verhaeren dans l'hebdomadaire *Nedila* (Dimanche) où il collabora un certain temps. Parallèlement avec un important travail littéraire, l'écrivain traduisit les oeuvres poétiques de 15 littératures nationales. Influencé par son ami et compagnon I. Franko, il débuta comme traducteur littéraire dans les années 1890 avec la publication de traductions des poètes français dans les revues *Zorya*, *Literatoumo-naoukovyi vistnyk* et *Narodna chasopys*.

C'est à l'époque où il vivait à Vienne (1893–1895) que le poète projeta la création d'une Anthologie de la poésie française du XIXe siècle. Les rencontres avec les poètes polonais élargirent son savoir de la littérature mondiale; ce cercle littéraire «m'a orienté vers l'étude de la littérature moderne de l'Europe de l'ouest» écrit-il à ce sujet [15, p. 9].

Dès 1901, V. Chtchourat se mit à réaliser ce projet. Intéressé à l'oeuvre de Verhaeren, le traducteur choisit un de ses poèmes religieux, «Le troisième jour», et le publia dans l'édition pascale de l'hebdomadaire *Nedila*. Le choix de cette poésie répondait à son attirance envers les sujets bibliques, comme le montrent son premier recueil poétique *Lux in tenebris* (1895) et le recueil *Mes lettres* de 1898 qui contenait une trentaine de traductions portant essentiellement sur des thèmes religieux. Après la parution de son dernier recueil *Choix de chansons* (1909), V. Chtchourat s'occupa intensivement de la traduction de poésies à sujet biblique. Les critiques de son oeuvre attirent l'attention sur le fait que le poète publiait constamment à la veille de Noël et à Pâques «la poésie inspirée par l'esprit religieux». C'est justement sous ce jour qu'on peut interpréter son intérêt envers la poésie de Verhaeren. La traduction de V. Chtchourat fut quelquefois réimprimée dans les périodiques galiciens sans faire l'objet d'une oeuvre à part.

Ostap Loutskyi, un poète de l'ouest de l'Ukraine, membre du groupe symboliste *La Jeune Muse*, commença à traduire Verhaeren en 1914. Sa traduction

du poème «L'Action» (du recueil *Les Visages de la vie*, 1899) fut publiée dans l'almanach du groupe artistique *Oukraïnska khata* (La khata oukrainienne). Le dramatisme, le pathétique et un certain mysticisme du poème verhaerien correspondait bien aux sentiments complexes et contradictoires non seulement des héros des oeuvres poétiques des membres des cercles *Jeune Muse* et *Oukraïnska khata*, mais aussi bien aux recherches esthétiques de deux groupes d'écoles littéraires en poésie ukrainienne de Galicie qui se penchaient sur l'expression active et réelle de la phrase poétique. Par sa traduction de «L'Action» et avec l'appui d'autres éminents poètes-traducteurs ukrainiens, Ostap Loutskyi orientait les belles-lettres nationales vers les plus importants courants de la littérature ouest-européenne.

Deux fois encore le poète s'adressa à l'héritage de Verhaeren en publiant les traductions de ses poèmes «La joie» (du recueil *La Multiple Splendeur*) et «Aujourd'hui» dans les revues littéraires ukrainiennes en 1922. Les particularités artistiques de la traduction d'Ostap Loutskyi, les pertes stylistiques qui en résultent, ainsi que les déplacements lexicaux de la poésie de Verhaeren sont mis en évidence à travers une comparaison avec l'interprétation fournie par l'excellent poète et traducteur Sviatoslav Hordynskyi publiée en 1934. Ces libertés sont d'ordre divers: la violation du sens de la strophe-refrain initiale du poème, le devancement de l'idée du poète, la surcharge par une information supplémentaire n'existant pas dans le texte français, voire même des strophes créées de toute pièce.

La poésie de Maurice Maeterlinck entra dans la littérature ukrainienne en 1899 grâce au poète exilé **Pavlo Hrabovskyi** (1864–1902). Un poème extrait de *Serres chaudes* fut en effet inséré dans le recueil de traduction *Ondes* composé dans le but de «rendre au lecteur contemporain, surtout ukrainien, les poètes peu connus» [7, p. 7]. L'oeuvre publiée du poète belge lui était proche par la volonté de l'auteur de réveiller les rêves juvéniles dormants en les orientant vers la vie future. Dans une lettre écrite depuis Yakouts en Sibérie, le poète informe son correspondant de son désir de traduire quelques oeuvres de Maeterlinck qu'il venait d'y découvrir [7, p. 383].

Toute la variété de genre et de style de l'oeuvre de Maeterlinck (dramaturgie, poésie, ouvrages critiques et philosophiques) sera ainsi étudiée au tournant de ce siècle par d'éminents écrivains ukrainiens: Olha Kobylanska, Lessia Oukraïnka, V. Stefanyk, O. Makovéy, I. Nétchouy-Levytskyi, M. Voronéy, Natalie Kobrynska.

Olha Kobylanska

Dans sa lettre du 15 août 1895 au savant folkloriste O. Kolessa, Olha Kobylanska (1863–1942) écrivit: «Je sympathise énormément avec Maurice Maeterlinck. Il me parle de tout son coeur. Je lui suis très reconnaissante pour tout ce qu'il vient de me dire» [9, p. 219]. Elle exprimera la même idée cinq ans plus tard dans une lettre à son correspondant Petko Todorov: «Connaissez-vous toutes les oeuvres de Maurice Maeterlinck? Il me parle de tout son coeur, je connais quelques-unes de ses oeuvres» [10, p. 463–464]. L'écrivaine ukrainienne apprenait la dramaturgie de l'écrivain belge par l'intermédiaire des traductions allemandes. Olha Kobylanska prenait ainsi connaissance de différents courants de la littérature moderne; elle estimait surtout ceux qui permettaient un riche tableau psychologique

des personnages et la description artistique de leurs émotions. La finesse du style de Maeterlinck et l'image délicate des intrigues de ses drames psychologiques mis en scène à Vienne et à Berlin ont intéressé O. Kobylanska à l'auteur. Les drames de ce dernier devinrent pour elle une sorte d'étalon de la perfection artistique.

Elle essaya d'apprendre tout l'héritage dramatique et critique de M. Maeterlinck. En s'adressant à V. Stefanyk et à O. Makovéy, elle leur demandait «du Maeterlinck» [10, p. 461], parlait des œuvres qu'elle avait lues avec avidité (y compris les essais philosophiques). Sa correspondance touchait les récents drames de Maeterlinck, les spectacles dans les théâtres de Cracovie, de Vienne et de Berlin. «Je visite les théâtres. J'ai même été invitée au théâtre libre créé par Przybyczewski. On y montrait *Intérieur* de Maeterlinck. C'est beau», lui écrivit de Cracovie V. Stefanyk. [16, p. 172]. En écrivant à O. Makovéy, elle l'informa: «J'ai *Der Schatz der Armen* de Maeterlinck. Si vous voulez le lire, je pourrai vous l'envoyer.» [10, p. 531] Dans sa lettre du 28 septembre 1901 à O. Makovéy, elle regrettait beaucoup de ne pas avoir pu voir les nouveaux drames de l'auteur belge à son arrivée à Vienne dans la perspective «d'une conférence sur Maeterlinck» [10, p. 494].

En correspondant avec O. Makovéy et Petko Todorov, elle ne se bornait pas à l'appréciation critique de certains drames de l'écrivain belge mais exprimait des idées concernant tout d'abord les problèmes du développement de la littérature moderne, à savoir le perfectionnement des valeurs artistiques de l'œuvre littéraire et de ses particularités stylistiques. Elle portait son attention sur le laconisme et la profondeur des essais philosophiques de Maeterlinck en estimant qu'il fallait accepter certaines idées de sa méthode artistique «quoiqu'il ne faille pas emprunter à d'autres à l'aveuglette» [10, p. 529].

Dans les lettres adressées à son correspondant bulgare, Olha Kobylanska prévoyait la renommée mondiale de Maeterlinck qui, à son avis, avait créé sa propre école au début du XX^e siècle : «Maeterlinck est très sérieux et profond dans son art, et je crois qu'il se tiendra pour longtemps à la surface de la vie littéraire » [10, p. 470]. O. Kobylanska répéta encore une fois son admiration des drames de Maeterlinck en y voyant «la négation du théâtre de l'action, du bruit, du tapage et de l'éclat», l'aspiration à la description véridique des profonds sentiments de ses héros. Il est intéressant de noter que la même idée fut exprimée par l'écrivain M. Kotsioubynskyi dans sa lettre du 6 février 1904 à V. Hnatiouk: «En lisant, tu vois de bons exemples des grands maîtres en mots, tu te persuades de ce qu'on peut en faire. Savez-vous, cher monsieur, quand je lis un bel écrivain <...>, je veux ne plus écrire en sentant que je n'arriverai jamais à ce que ses talents ont réalisé <...>» [11, p. 309]. Et il ajoutait que «ces derniers temps <...>, il s'intéresse plutôt au thème psychologique» en s'adressant de nouveau aux grands maîtres de la littérature mondiale.

En parlant de l'intérêt de O. Kobylanska envers l'œuvre de Maeterlinck, il faut savoir qu'elle assimilait sous un angle plutôt critique certains drames comme *Monna Vanna*, ne croyant pas par exemple le mysticisme digne de la plume du dramaturge. Le motif de l'intérêt de O. Kobylanska à l'œuvre de Maeterlinck fut le mieux expliqué par la savante tchèque Thérèse Tournerova: Kobylanska «éprouve une grande sympathie pour Maeterlinck; comme lui, elle se serrerait volontiers contre les

poitrines humaines pour écouter ce qui chante, pleure et crie dans leur profondeur» [14, p. 296].

Lessia Oukraïinka

La poétesse Lessia Oukraïinka (1871–1913) considérait l'oeuvre de E. Verhaeren non seulement comme un événement original dans la poésie moderne européenne mais aussi comme un facteur important pour le processus général du développement de la traduction en Ukraine (c'est elle en effet qui initia quelques traductions de Verhaeren dans les recueils poétiques et les almanachs de Kyïv en 1908). L'intérêt qu'elle portait à l'oeuvre du poète belge (v. sa correspondance de 1903 et de 1911) prouvait une certaine unité dans sa poésie avec l'esprit et la tonalité des poèmes de l'auteur flamand, le même élan à la «vraie existence» (selon S. Hordynskyi), le désir de vaincre et de faire renaître son moral, «l'énergie indomptable» qui «pousse au combat avec la fureur d'une mer déchaînée» (selon D. Dontsov) [1, p. 135–150].

En 1900 parut la première traduction ukrainienne du drame de Maeterlinck *L'Intruse* [12, p. 344–358]. En préparant cette publication, Lessia Oukraïinka écrivit à V. Hnatiouk dans sa lettre du 18–30 mai 1900: «Je voudrais bien que notre public ukrainien fasse connaissance avec ce dramaturge moderne à travers ses meilleures oeuvres, et ce surtout en traduction ukrainienne. <...> Je suis sûre que cette oeuvre originale écrite d'une manière très délicate ne peut manquer d'attirer l'attention d'un lecteur même très indifférent. Je ne suis pas une admiratrice absolue de Maeterlinck ni du théâtre moderne, mais je vois bien dans les trois drames de cet auteur des éléments nouveaux d'art combinés avec un grand talent» [19, p. 180–181].

L'oeuvre de Maeterlinck occupa une place importante dans l'activité littéraire de la poétesse ukrainienne qui en connaissait parfaitement les côtés dramatiques et critiques. Nous trouvons souvent dans sa correspondance et ses essais critiques la mention de Maeterlinck. On peut ainsi affirmer sans le moindre doute que Lessia Oukraïinka entama l'analyse scientifique de l'oeuvre et l'interprétation de la carrière littéraire complexe du dramaturge belge dans la critique ukrainienne. Elle lisait ses oeuvres en français. Pendant un voyage à Berlin où elle se soignait chez un médecin de renom, elle avait l'occasion de visiter le *Deutsches Theater*, d'y voir les drames de Maeterlinck et de lire «beaucoup en différentes langues» [19, p. 99]. N'étant pas satisfaite de l'état actuel du théâtre ukrainien, Lessia Oukraïinka était à la recherche de nouveaux thèmes et de nouveaux héros. Elle créa ainsi un drame psychologique, *La Rose bleue* (1896), proche des drames de Hauptmann et d'Ibsen qui étaient à la mode à cette époque.

Lessia Oukraïinka mentionnait abondamment Maeterlinck dans ses articles parus entre 1900 et 1906. Soulignant le rôle de ce dernier dans le perfectionnement du nouveau type alliant humeur et symbolique, elle indiquait qu'il «avait découvert un pays nouveau et avec ce pays un champ nouveau pour le travail» [18, p. 283]. Préparant un essai sur les symbolistes européens, elle se mit à relire attentivement les ouvrages scientifiques de Maeterlinck (v. sa lettre du 7 février 1903 à O. Kossatch). La même année, elle conseilla à sa mère de lire les essais de Maeterlinck *Le Trésor des Humbles*, *La Mort*, *La Pitié*, *La Sagesse et la Destinée*, *Le Silence*. Elle lut en ce

temps-là *Les Rameaux d'olivier* et utilisa la traduction pour un article intitulé «L'Utopie dans les belles-lettres». L'essai de Maeterlinck était bien proche des idées esthétiques et sociales de la poétesse ukrainienne qui avait trouvé dans l'oeuvre du littéraire belge «une foi profonde dans le progrès social et l'humanisme» [17, p. 18].

Les deux premières décennies du XXe siècle apportèrent en Ukraine un intérêt énorme envers les oeuvres dramatiques de l'auteur belge, et ceci était surtout dû à l'animation de la vie théâtrale dans le pays. On était en effet en quête d'oeuvres dramatiques de premier plan pour la scène théâtrale, notamment celles d'Anton Tchekhov, de Gerhart Hauptmann et de Maurice Maeterlinck.

Nathalie Kobrynska

Les éditions à part des drames de Maeterlinck (*Les Aveugles*, 1907; *Intérieurs*, 1908) traduites par Eugène Tymtchenko virent peu à peu le jour. En 1907, Marie Zahirna publia sa traduction du drame *Monna Vanna*. Ces traductions furent insérées dans des recueils et almanachs poétiques, et ce surtout en 1908. En 1913 parut à Lviv l'édition ukrainienne du drame de Maeterlinck *Ariane et Barbe-Bleue* traduite par Nathalie Kobrynska (1855–1920). Dans une préface volumineuse sur l'auteur, la traductrice portait l'attention sur son analyse affinée de l'âme humaine, l'élan de ses héros portés par de grands idéaux et la protestation contre l'oppression despotique. Porte-parole des idées féministes en Ukraine Occidentale, Nathalie Kobrynska fut surtout attirée par la femme forte et énergique qui luttait non seulement pour sa propre indépendance mais aussi pour la libération de ses soeurs dans le drame de Maeterlinck. Il s'ensuivit pour la femme de lettres ukrainienne un traité original sur la vie des femmes dans des pays à différents régimes sociaux, analyse qui conduisait aux temps modernes qui permettaient aux femmes «avec une flamme d'énergie dans l'âme» et remplies «de vaillants projets» de «marcher sur les voies nouvelles» [8, p. 18]. Maintenant que «la femme autrefois émancipée s'était remise aux questions économiques, il lui fallait la lumière d'Ariane» [8, p. 2].

La préface de Nathalie Kobrynska prouve qu'elle connaissait très bien les oeuvres de l'écrivain belge, notamment la féerie *L'Oiseau bleu*, ainsi que les éditions successives en français d'*Ariane et Barbe-bleue*, ce qui se remarque dans le choix qu'elle avait fait pour la «Bibliothèque féminine». L'auteur de l'article y parlait au lecteur ukrainien de l'évolution de Maeterlinck depuis la première édition du drame jusqu'au texte choisi par elle et se caractérisant par une action scénique plus vive et plus animée.

L'assimilation de l'héritage d'E. Verhaeren et de M. Maeterlinck par la littérature ukrainienne n'est en fait qu'un fragment intéressant et original de la naissance des rapports mutuels qui se sont établis entre deux cultures européennes. En effet, l'héritage de Charles de Coster, de Georges Rodenbach, de Camille Lemonnier, de Charles Van Lerberghe et de maints autres écrivains étudiés et traduits en Ukraine pendant plus de cent ans témoigne de l'importance artistique et de la valeur esthétique du dialogue continu et scientifiquement motivé de diverses cultures et littératures nationales.

LITTÉRATURE

1. Донцов Д. Поетка українського Risorgimento (Леся Українка). *Літературно-науковий вісник*, Київ, 1922. Т. 76. Кн. 2. С. 135–150.
2. Драгоманов М. Листочки до вінка на могилу Шевченка в ХХІХ роковини його смерті. *Літературно-публіцистичні праці : у двох томах*. Київ : Наук. думка, 1970. Т. 2. С. 289–296.
3. Франко І. Перша передмова до перекладу «Фауста» Й.-В. Гете. *Збір. творів: у 50 т.* Київ, : Наук. думка, 1980. Т. 26. С. 155–160.
4. Франко І. З галузі науки і літератури. *Збір. творів у 50 т.* Київ : Наук. думка, 1980. Т. 28. С. 145–166.
5. Франко І. Леся Українка. *Збір. творів у 50 т.* Київ : Наук. думка, 1981. Т. 31. С. 254–274.
6. Hins E. Chevtchenko T. Catherine: Poème / Trad. et préface «Un poète oukrainien: Tarass Grigoriévitch Chevtchenko». *La Société nouvelle*. Bruxelles, 1887. Mai. P. 501–508.
7. Грабовський П. Передмова. *Твори в двох томах*. Київ : Дніпро, 1964. Т. 2. С. 7.
8. Кобринська Н. Передмова. *Метерлінк М. Синьобородий і Аріяна, або даремний визвіл* / пер. Н. Кобринської. Львів : Накладом Н. Кобринської, з друк. «Діла», 1913. С. 3–28. (Жіноча б-ка; ч. 2).
9. Кобилянська О. Слова зворушеного серця (Щоденники. Автобіографія. Листи. Статті та спогади). Київ : Дніпро, 1982. 359 с.
10. Кобилянська О. *Твори : в 5 т.* Київ : Держлітвидав УРСР, 1963. Т. 5. 767 с.
11. Коцюбинський М. *Твори : в 7 т.* Київ : Наук. думка, 1975. Т. 5. 432 с.
12. *Літературно-науковий вісник*. 1900. Т. 11. Кн. 9. 584 с.
13. *Літературно-науковий вісник*. 1904. Т. 25. Кн. 3. 384 с.
14. Ольга Кобилянська в критиці і спогадах. Київ : Держлітвидав УРСР, 1963. 559 с.
15. Щурат С. Василь Щурат. Життя і науково-літературна діяльність. *Щурат В. Вибрані праці з історії літератури*. Київ : вид-во АН УРСР, 1963. С. 3–24.
16. Стефаник В. *Твори : в 3 т.* Київ : Вид-во Акад. наук УРСР, 1954. Т. 3. 328 с.
17. Українка Леся. Публікації. Статті. Дослідження. Київ : Наук. думка, 1984. 296 с.
18. Українка Леся. Європейська соціальна драма в кінці ХІХ ст. *Твори : в 12 т.* Київ : Наук. думка, 1977. Т. 8. С. 282–286.
19. Українка Леся. *Твори : в 12 т.* Київ : Наук. думка, 1977. Т. 6. 416 с.

REFERENCES

1. Dontsov, D. (1922), “Poetess of the Ukrainian Risorgimento (Lesia Ukrayinka)” [“Poetka oukrainskoho Risorgimento (Lessia Oukrainka)”], *Literaturno-naukovy visnyk*, Vol. 76 Book 2, pp. 135-150. (in Ukrainian).
2. Drahomanov, M. (1970), “Leaves for the Wreath onto Shevchenko’s Grave in the XXIVth Anniversary of his Death”, *Literary and journalistic works: in 2 vols*. Vol. 2 [Lystochky do vinka na mohylou Shevchenka v XXIX rokovyny yoho smerti, Literaturno-publitsystychni pratsi u 2 t. T. 2], Naukova dumka, Kyiv, pp. 289-296. (in Ukrainian).
3. Franko, I. (1980), “First Preface to the Translation of ‘Faust’ by J.-W. Goethe”, *Collected works in 50 vols*. Vol. 26 [“Percha peredmova do perekladou ‘Faust’ J.-W. Goethe”, Zibrannia tvoriv u 50 t. T. 26], Naukova dumka, Kyiv, pp. 155-160. (in Ukrainian).
4. Franko, I. (1980), “From the Field of Science and Literature”, *Collected works in 50 vols*. Vol. 28 [Z halouzi nauky i literatoury, Zibrannia tvoriv u 50 t. T. 28], Naukova dumka, Kyiv, pp. 145-166. (in Ukrainian).
5. Franko, I. (1981), “Lesia Ukrayinka”, *Collected works in 50 vols*. Vol. 31 [Lesia Ukrainka, Zibrannia tvoriv u 50 t. T. 31], Naukova dumka, Kyiv, pp. 254-274. (in Ukrainian).
6. Hins, E. (1887), “Shevchenko T. Kateryna: poèm, trans. from Ukr., pref. ‘Ukrainian poet: Taras Grigorievich Shevchenko’” [“Chevtchenko T. Catherine: Poème, trad. et préface ‘Un poète oukrainien: Tarass Grigoriévitch Chevtchenko’” par E. Hins], *La Société nouvelle*, Bruxelles, Mai, pp. 501-508. (in French).
7. Hrabovskyi, P. (1964), “Preface”, *Works in 2 vols*. Vol. 2 [“Peredmova”, *Tvory u 2 t.* T. 2], Dnipro, Kyiv, p. 7. (in Ukrainian).

8. Kobrynska, N. (1913), "Preface", *Maeterlinck, M. Ariane and the Blue Beard*, trans. from French ["Peredmova", Meterlink, M. Synioborodyi i Ariiana, abo daremnyi vyzvil], Nakladom N. Kobrynskoj, z druk. "Dila", Lviv, pp. 3-28. (in Ukrainian).
9. Kobyljanska, O. (1982), *Words of the Moved Heart (Diaries. Autobiography. Letters. Articles and Memoirs)* [Slova zvorushenoho sercia (Shchodennyky. Avtobiohrafii. Lysty. Statti ta spohady)], Dnipro, Kyiv, 359 p. (in Ukrainian).
10. Kobyljanska, O. (1963), *Works in 5 vols. Vol. 5* [Tvory u 5 t. T. 5], Derzhlitvydav UkrSSR, Kyiv 767 p. (in Ukrainian).
11. Kotsiubynskyi, M. (1974), *Works in 7 vols. Vol. 5* [Tvory u 7 t. T. 5], Naukova dumka, Kyiv, 432 p. (in Ukrainian).
12. (1900), *Literary and Scientific Herald [Literaturno-naukovyi visnyk]*, Vol. 11 Book 9, Lviv, 584 p. (in Ukrainian).
13. (1904), *Literary and Scientific Herald [Literaturno-naukovyi visnyk]*, Vol. 25 Book 3, Lviv, 384 p. (in Ukrainian).
14. (1963), *Olha Kobyljanska in Critique and Memoirs [Olha Kobyljanska v krytyci i spohadach]*, Derzhlitvydav Ukrainy, Kyiv, 559 p. (in Ukrainian).
15. Shchurat, S. (1963), "Vasyl Shchurat. Life and Scientific-Literary Activity", *Shchurat, V. Selected Works on the History of Literature*. ["Vasyl Shchurat. Jyttia i naukovo-literaturna diialnist", Shchurat, V. Vybrani pratsi z istorii literatury], Vydavnytstvo AN UkrSSR, Kyiv, pp. 3-24. (in Ukrainian).
16. Stefanyk, V. (1954), *Works in 3 vols. Vol. 3* [Tvory u 3 t. T. 3], Vydavnytstvo AN UkrSSR, Kyiv, 328 p. (in Ukrainian).
17. Ukrainka, Lesia. (1984), *Publications. Articles. Research. [Poublikatsii. Statti. Doslidjennia]*, Naukova dumka, Kyiv, 296 p. (in Ukrainian).
18. Ukrainka, Lesia. (1977), "The European Social Drama in the Late 19th c.", *Works in 12 vols. Vol. 8* ["Evropeiska sotsialna drama v kintsi XIX st.", *Tvory u 12 t. T. 8*], Naukova dumka, Kyiv, pp. 282-286. (in Ukrainian).
19. Ukrainka, Lesia. (1977), *Works in 12 vols. Vol. 6* [Tvory u 12 t. T. 6], Naukova dumka, Kyiv, 416 p. (in Ukrainian).

